



« El Rincon de las vírgenes » (le village des vierges) d'Alberto Isaac

Cinéma

# LE MEXIQUE À AVIGNON

Une Semaine du Cinéma mexicain va, outre la Semaine de la « Nouvelle Critique », distinguer cette année la part consacrée au cinéma par le Festival d'Avignon.

Le critique mexicain Thomas Perez Turrent et le cinéaste mexicain Paul Leduc, (Prix Sadoul 1972 pour « John Reed. Mexico insurgente ») ont bien voulu nous présenter la situation nouvelle qui, après des années de longue léthargie, s'offre maintenant au cinéma de leur pays

Albert Cervoni

Cette année le cinéma mexicain tient la vedette à Avignon. Y a-t-il une mutation très importante de ce cinéma pour qu'Avignon le mette ainsi au premier plan de ses préoccupations ?

Thomas Perez Turrent. — Louis Marcorelles, Jacques Robert, moi-même et deux autres critiques mexicains avons établi une sé-

lection avec la volonté de réaliser une semaine significative de toutes les tendances actuelles du cinéma mexicain. Il y a ainsi « Los Adelantados » de Gustavo Alariste, devenu réalisateur après avoir été le producteur de Bunuel pour « L'Ange exterminateur » et « Simon du désert ». « Los Adelantados » est un film sur les paysans du Sud du Mexique, un film en forme d'enquête tournée en

« direct ». Il y a ce que l'on peut appeler une surproduction comme « El Jardín de Tia Isabel » de Felipe Cazals, un film très cher, en couleurs, ayant coûté trois mois de tournage mais qui reste en même temps un film très personnel, ce qui a peut-être été la cause de son échec commercial au Mexique. « El Rincon de Las Virgenes » (Le village des vierges) d'Alberto Isaac peut

être reçu comme un film commercial. Par contre, on a aussi pris un film, que personnellement je n'aime pas tellement mais qui représente le cinéma qui se fait en dehors de l'industrie, « El Cambio » d'Alfredo Joskowicz que l'on a pu voir à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes. « El Cambio » a été produit par l'école de cinéma de l'Université de Mexico.

Si nous avons décidé de préparer cette Semaine, c'est que quelque chose change enfin réellement dans le cinéma mexicain. Il ne faut pas penser que ce cinéma connaît une révolution, un changement radical mais pour la première fois depuis longtemps le cinéma mexicain se trouve devant une conjoncture favorable qui autorise une transition, une mutation non négligeable. Ce n'est ni plus ni moins que ça.

Pendant des années, vingt ans peut-être, le cinéma mexicain a été un des pires au monde. Notre cinéma se contentait de vivre commercialement de ce qu'on appelait nos « marchés naturels », l'Amérique latine, le Sud des Etats-Unis. Cette survie reposait sur des recettes, des ficelles commerciales éprouvées et sur une très basse qualité, même sur le plan technique. Maintenant on commence à produire des films intéressants qui peuvent annoncer un avenir. Jusqu'où cela ira-t-il, où cela s'arrêtera-t-il ? Je ne sais pas.

## Une nouvelle génération

Le mouvement actuel peut-il se rattacher à cette première éclosion du cinéma mexicain qui s'était déjà produite pendant la Deuxième Guerre mondiale ?

Thomas Perez Turrent. — Je ne le crois pas. Le mouvement actuel est le fait des nouvelles générations. Aucun des metteurs en scène des années 40 n'y participe. Le mouvement actuel s'est amorcé autour des années 60, vers leur début. Il y a eu d'abord une sorte de bouillonnement critique, une insatisfaction devant le cinéma mexicain qui se faisait. Même le public bourgeois n'en était pas satisfait, il ne se voyait pas, ne se retrouvait pas sur l'écran. Dans une première phase, il y a eu un concours de films expérimentaux et cela aussi était une rupture avec la génération cinématographique des années 40 constituée de gens qui étaient d'excellents artisans, forgés sur le tas, ayant fait des films après d'autres films. Pour ces films expérimentaux on a en effet surtout fait appel à des gens qui n'étaient pas des professionnels du cinéma, qui venaient de l'Université ou des théâtres d'avant-garde.

Paul Leduc. — Je voudrais, pour moi, tenter une explication économique de ce mouvement actuel en opposition avec l'éclosion des années 40. Pendant les années de guerre, quand toutes les industries cinématographiques